

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES ETRENNES

GARNIER, THOMAS

Proverbe — 1785

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES ETRENNES	5
---------------------------	----------

LES ÉTRENNES

SCÈNE PREMIÈRE

(Elle se regarde avec complaisance dans le miroir et ajuste sa coiffure.)

(Elle lève les épaules.)

(Elle place une épingle.)

(Elle fait des mines devant le miroir.)

(Elle sourit de différentes manières.)

MIMY *(seule)*

Voilà qui va à merveille... Je suis bien contente de Maman, et des étrennes qu'elle m'a données... Que la petite Monrose va endéver quand elle verra mon bonnet à dentelles... Hier, elle faisait tant la petite glorieuse ! À peine osait-on l'approcher : retirez-vous, Mademoiselle, vous allez gâter mon bonnet ; s'il était de blonde ou de gaze comme les vôtres, je ne m'en embarrasserais pas... La petite bégueule ! Jamais je n'ai vu tant faire la renchérie ; et cela est laid, laid à faire peur, et d'une bêtise !... Une épingle ici ne serait pas mal. Bien... Il viendra aujourd'hui beau coup de monde à la maison, pour souhaiter une bonne année à maman... de beaux meilleurs.... Je me tiendrai à côté d'elle... Ils me regarderont... Ils me trouveront jolie... Quand ils mèneront des compli-

ments, je ferai comme cela. Fi donc, cela ressemble à cette vieille madame Dorimont, quand elle veut faire la jolie... Comme ceci... Bon... Ah, quel plaisir !

SCÈNE II

La Gouvernante, Mimy.

15

LA GOUVERNANTE *(qui a tout en tendu, entre brusquement)*

Cela non, Mademoiselle, votre plaisir ne sera pas aussi complet que vous l'espérez, j'y mettrai bon ordre.

(Elle pleure.)

MIMY *(effrayée)*

Ah ! Ma bonne.... c'est que.... je.... Vous m'avez fait bien peur.

LA GOUVERNANTE

Il s'agit bien de cela, vraiment. J'ai entendu vos petits discours, Mademoiselle, ils sont fort jolis, ils m'annoncent des inclinations que je suis très charmée de connaître. 20

MIMY *(pleurant)*

Oui, allez ; vous m'avez fait une peur, que je n'en puis plus ; et vous savez que maman n'aime pas que l'on me fasse peur, elle sait bien que cela me rend malade.

LA GOUVERNANTE

Vous voudriez me faire prendre le change, mais vous vous trompez ; c'est le fonds de coquetterie et d'orgueil que je viens de découvrir en 25

vous qui me fait peur à moi, elle est plus vraie que la vôtre cette peur là, et malheureusement mieux fondée. Je fuis bien fâchée de troubler votre joie, Mademoiselle ; mais je vous avertis qu'il faut renoncer pour aujourd'hui à désoler Mademoiselle Monrose et à plaire aux beaux mes-³⁰ sieurs vous aurez la bonté d'ôter ce bonnet-là et de mettre aujourd'hui votre coiffure la plus commune.

MIMY

Ma bonne, je vous en prie, laissez-moi mon bonnet ; je ne dirai pas à maman que vous m'avez fait peur.

LA GOUVERNANTE

Je m'y attendons bien. Non, mademoiselle ; je n'ai point de compétition³⁵ à faire avec vous ; si j'avais à faire grâce, vous vous y prendriez mal pour l'obtenir. Apprenez que, quand je punis, c'est que je le crois nécessaire, et que rien ne peut me faire changer. Vous mettrez votre bonnet de tous les jours, entendez-vous ? Cela est décidé ; prenez votre parti de bonne grâce. Je reviens à l'instant et je compte vous trouver coiffée ; si-⁴⁰ non, gare le bonnet de nuit.

MIMY

Ma bonne, je vous en prie, pardonnez-moi; cela ne m'arrivera plus.

(Elle sort.)

LA GOUVERNANTE

Je le compte bien. C'est inutilement que vous me priez, car vous ne porterez pas aujourd'hui ce bonnet-là. Mais soyez sage, modeste, et surtout point orgueilleuse... Si je n'ai point sujet de me plaindre de vous pen-⁴⁵ dant tout le reste de la semaine ; c'est Dimanche les Rois... Je ne vous en dis pas davantage. Je vous promets que vous serez contente de moi. Al-

lons, dépêchez-vous, madame Durosoy est avec ses filles auprès de madame votre mère : on vous a déjà de mandée plusieurs fois.

SCÈNE III

(Elle tire du carton un bonnet.)

(Elle regarde le bonnet en levant les épaules.)

(Elle se met en devoir d'ôter celui qui est sur sa tête.)

(On entend du bruit.)

(Elle ôte promptement son bonnet.)

MIMY *(seule)*

Voilà qui est fâcheux. Cette misérable porte ! Si j'avais eu soin de la tenir fermée... Mais dépêchons-nous ; si Cécile et Babet allaient monter, elles me verraient ôter mon bonnet pour en mettre un plus commun, et puis elles se douteraient de toute l'histoire. Oh, je serais désespérée... Pourvu que maman ne s'avise pas de parler devant elles de mon bonnet neuf... Il faut donc mettre cela aujourd'hui. Allons donc. Mais aussi Di-
manche... Ah Ciel ! Voici du monde...

SCÈNE IV

Mimy, Cécile, Babet.

BABET

Eh bien, Mimy, es-tu morte ? Il y a une heure que nous t'attendons ?

CÉCILE *(d'un air précieux)*

Pour cela, Mademoiselle, vous n'êtes pas trop honnête ; il faut venir vous chercher jusque dans votre chambre.

60

MIMY *(embarrassée, laisse tomber son bonnet derrière elle)*

C'est que je me coiffais, mes bonnes amies, et...

(Elle ramasse le bonnet.)

BABET

Tu te coiffais ? Tu es bien longue à te coiffer. Tiens, malpropre que tu es, voilà ton bonnet à terre.

(Elle veut prendre le bonnet.)

MIMY *(rougissant)*

Cela est vrai.

BABET

Attends donc, que nous l'examinions ; mais, voilà du beau ; comment, diantre, de la dentelle ? Je n'en porte point encore, moi, et si j'ai un an et demi plus que toi.

65

CÉCILE

Oui ; cela est assez propre et bon pour toi, Mimy ; c'est plus honnête que ces petites saloperies que tu portais. Ce font sûrement tes étrennes ?

70

BABET

Oh ça, ma bonne, amie Mimy, j'ai une envie des plus grandes de te voir ce bonnet-là. Allons, que je t'aide à le mettre.

MIMY

Non, ma bonne amie, je ne le mettrai pas aujourd'hui.

BABET

Pourquoi donc ?

MIMY

Non ; c'est que... tiens... l'ouvrière a encore quelque chose à y faire.

75

BABET

Bon, tu te moques ; ce bonnet-là est fini, et très fini.

MIMY

Mon Dieu, que tu es terrible ! C'est... le ruban qui n'est pas bien choisi.

CÉCILE

Il est vrai qu'il est des plus communs.

(Elle veut lui mettre le bonnet.)

BABET

Ce ruban-là ? Je le trouve des mieux assortis. Allons, pas tant de façons, tu fais la petite mutine, je crois.

80

MIMY *(se défendant)*

Non, quand je te dis que je ne veux pas le mettre et que je ne le mettrai plus.

BABET

Oh, oh, tu le prends sur un drôle de ton. Eh bien, fais comme tu jugeras à propos.

CÉCILE

En vérité, Mademoiselle, c'est bien mal te connaître l'amitié que l'on a pour vous. 85

MIMY

Comme vous me désolez ! Oh bien, tenez, je vous avouerai que c'est ma bonne qui me l'a défendu.

BABET

Comment dis-tu ? Ta bonne !

CÉCILE

Voici une bonne histoire. 90

BABET

Comment, tu es assez sotte, à ton âge, pour te laisser maîtriser par ta bonne ?

MIMY

Cela vous est bien aisé à dire : c'est que c'est une personne bien sage, bien prudente, et qui me veut beaucoup de bien, que ma bonne ; du

moins maman me le dit à chaque instant, et elle veut que je lui obéisse
comme à elle-même. 95

BABET

Comme à elle-même ; à une domestique ? Mais cela est épouvantable !

CÉCILE

Effectivement, c'est une espèce de fermante qu'une gouvernante. On
peut mettre ça à la porte quand on le veut ; n'en ayons nous pas eu
jusqu'à trois ? 100

MIMY

Oh, ma bonne n'est pas une gouvernante comme les autres.

BABET

Comme les autres ou non ; c'est une domestique enfin.

CÉCILE

Oui, tu as raison, une domestique, et ta mère t'ordonne d'obéir à une
domestique ? Ah Ciel ! Pour moi l'on m'assommerait plutôt.

MIMY

Mais, est-ce que vous n'avez pas une gouvernante aussi, vous ? 105

BABET

Vraiment, oui, nous en avons une ; mais je voudrais bien, pour voir,
qu'elle s'avisât de faire la maîtresse, comme je la ferais dénicher bien
vite.

MIMY

Oh ! Ici il n'y a que maman qui a le droit de chasser les domestiques.

BABET

Imbécile que tu es, est-ce que tu ne fais pas comment il faut s'y prendre¹¹⁰ pour faire chasser un domestique qui déplaît ?

CÉCILE

Pour cela, tu es bien neuve.

MIMY

Dame, j'avoue bonnement que je n'en fais pas autant que vous.

BABET

Tu te souviens bien, ma soeur, de cette demoiselle Colette, notre première gouvernante, comme elle voulait faire la maîtresse, la sévère,¹¹⁵ nous mener à sa volonté ; mademoiselle nous donnait des tâches ; mademoiselle voulait nous faire apprendre des leçons ; mademoiselle faisait la rapporteuse, et puis c'étaient toujours des querelles épouvantables. Cela n'a pas duré longtemps, va ; j'ai su la désoler si à propos ; la desservir si adroitement auprès de ma maman ; enfin, j'ai tant fait des pieds¹²⁰ et des mains, qu'elle a été obligée de décamper.

CÉCILE

Elle était bien tenace celle-là ; maman avait bien de la confiance en elle... Nous avons eu des peines... des peines... mais à la fin nous en sommes venues à bout. Croirais-tu que nous l'avons forcée à demander elle-même son congé ?¹²⁵

BABET

Et toutes celles qui font venues depuis, ont pris un autre ton ; nous les avertissions d'avance ; nous faisons nos conventions, et lorsqu'elles y manquaient, crac, à la porte.

MIMY

Que vous êtes heureuses ! Je n'aurais jamais cette hardiesse-là, moi ; je fais pour tant bien lui faire quelques petits chagrins ; pour peu qu'elle me touche, elle ne me donnerait qu'un petit coup sur l'épaule, je pleure, je crie de toutes mes forces. Maman vient, ma bonne lui raconte tout et je suis encore grondée par-dessus le marché. 130

BABET

Pauvre nigaude ! Il faut raconter l'histoire différemment.

MIMY

Oh oui ; mais c'est que c'est une femme qui dit toujours vrai que ma bonne ; maman le sait bien. 135

BABET

Allons donc, tu es un enfant. Il faut avoir de la fermeté, lui dire tout net que tu n'es pas faite pour lui obéir ; au contraire, parce que les domestiques ne doivent pas commander aux maîtres, sans quoi elle te mènera toujours par le nez. 140

CÉCILE

Sans doute. Il faut faire un peu sentir à ces gens-là ce qu'on est, ce qu'ils nous doivent.

SCÈNE V

Cécile, Babet, Mimy.

LA GOUVERNANTE

Mesdemoiselles Durosoy, que faites-vous donc ici, s'il vous plaît ?

BABET

Mais, je crois que nous n'avons aucun compte à vous rendre.

145

LA GOUVERNANTE

Vous êtes bien incivile pour une demoiselle de votre condition. Eh bien, apprenez, mademoiselle, que vous en avez à me rendre, que vous êtes ici chez moi, que vous ne deviez pas y monter sans ma permission.

BABET *(en riant à sa soeur)*

Qu'en dis-tu, ma soeur ? Nous nous imaginions pourtant être chez madame Dorsigny.

150

CÉCILE *(sur le même ton)*

Je le pensais comme toi, mais nous nous trompons, comme tu vois.

(À la Gouvernante.)

BABET *(éclatant)*

Ah, ah, ah, ah, cela est plaisant. Je vous demande bien des pardons, Madame. Ah, ah, ah, ah.

(Cécile et Babet continuent de rire.)

LA GOUVERNANTE

Mais , je vais de surprises en surprises. Oui ; mesdemoiselles, je suis ici chez moi ; vous n'ignorez pas que je suis gouvernante de mademoiselle Mimy ; partout où je suis auprès d'elle, j'ai l'honneur de représenter madame sa mère, et ici plus particulière ment qu'ailleurs. En vérité, je ne puis m'empêcher de vous dire que vous êtes bien grossières ; quand vous ne respecteriez en moi que mon âge... 155

BABET

Grossière vous-même ; mais, avec votre permission, nous ne sommes pas faites à respecter des domestiques. 160

CÉCILE

Oh, mon Dieu ! Nous n'avons pas reçu cette éducation-là, par exemple.

LA GOUVERNANTE

Il paraît que vous en avez reçu une excellente. Mademoiselle Mimy a dû beaucoup profiter de votre conversation.

BABET

Certainement ; si elle veut nous croire, elle n'obéira plus à des gens à qui elle doit commander. 165

LA GOUVERNANTE

Je m'aperçois que vous vous êtes entre tenues de très jolies choses. Allez, mes chères demoiselles, vous n'excitez rien chez moi que la pitié. J'avais seulement à vous dire que la visite de madame votre mère est finie et qu'elle vous attend pour s'en aller. Vous ne pouvez trop vous hâter de vous rendre auprès d'elle. 170

CÉCILE *(d'un air moqueur)*

Vous voulez donc bien recevoir nos respects.

(À la Gouvernante, d'un sérieux affecté.)

(Elle sort avec sa soeur, en éclatant de rire.)

BABET *(à Mimy à demi-voix)*

Que je te voie tantôt avec ton bonnet neuf ; sinon... Madame, j'ai l'honneur d'être... Ah, ah, ah, ah.

SCENE VII

La Gouvernante, Mimy.

175

LA GOUVERNANTE

Voilà deux méchantes pestes ! Si je les avais soupçonnées aussi dangereuses, elles ne seraient certainement pas entrées ici. Mais que signifie, s'il vous plaît, ce bonnet neuf qu'elles veulent vous voir tantôt ?

MIMY *(avec humeur)*

Ah ça, c'est mon bonnet d'étrennes. Pourquoi ne voulez-vous pas que je le mette aujourd'hui ?

180

LA GOUVERNANTE

Pourquoi ? La question est singulière, Mademoiselle ; vous le savez aussi bien que moi, pourquoi ; d'ailleurs, je vous le défends, cela doit suffire.

MIMY (*à demi-voix*)

Oh, vous le défendez... Vous le défendez... Est-ce que je suis faite pour...

LA GOUVERNANTE

Parlez plus haut, Mademoiselle, ce que vous avez à dire mérite d'être entendu. 185

MIMY (*du même ton*)

C'est vrai... Une servante... faire la maîtresse.

LA GOUVERNANTE (*après l'avoir regardée quelque temps sans rien dire*)

Fort bien, mademoiselle, vous avez admirablement profité. Si l'on vous laide faire, vous égalerez bientôt vos maîtresses ; je ne fais pourtant pas si madame votre mère aimerait que vous prissiez de pareilles leçons ; je l'entends, je crois, il faut lui demander l'on avis. 190

SCÈNE VII ET DERNIÈRE

Madame Dorsigny, La Gouvernante, Mimy.

MADAME DORSIGNY

Pourquoi ne descendez-vous donc point, mademoiselle, depuis le temps qu'on vous appelle ? Mais, qu'est-ce que je vois ? Vous voilà toute en désordre, décoiffée, le visage rouge, les yeux humides... Est-ce que vous auriez eu querelle avec votre bonne ? Vous savez que je n'aime pas cela. 195

MIMY

Non, maman, c'est que... c'est elle qui...

MADAME DORSIGNY

Qui, elle ? De qui parlez-vous donc, s'il vous plaît ?

MIMY

Maman, c'est de ma bonne, qui veut me mettre aujourd'hui en pénitence sans sujet.

200

MADAME DORSIGNY

C'est votre bonne qu'il faut l'appeler, ou bien mademoiselle. Qu'il vous arrive de prendre de semblables tons. Quant à la pénitence, vous la méritez sûrement ; ainsi je prétends que vous la subissiez sans murmurer.

LA GOUVERNANTE

J'ai surpris, ce matin, mademoiselle se regardant avec complaisance dans son miroir, et tenant des discours d'une coquette consommée. J'ai pris le parti, pour rompre ce penchant, de lui défendre de mettre aujourd'hui son bonnet d'étrennes.

205

MADAME DORSIGNY

Vous avez fort bien fait, mais cette explication était inutile ; on doit vous obéir sans examen.

LA GOUVERNANTE

Point du tout, Madame ; je suis ici sur le pied de servante, j'y dois faire les volontés de tout le monde ; n'est-ce pas Mademoiselle Mimy ? Ne font-ce pas là les leçons que vous ont données les demoiselles Durosoy ?

210

MADAME DORSIGNY

Mais, voilà qui est horrible ; comment, petite impertinente ! Vous avez tenu de pareils propos?

215

LA GOUVERNANTE

Non, madame, il faut lui rendre justice, elle est trop bien née, pour parler ainsi. Elle s'est seulement laissé aller aux mauvais propos des demoiselles Durosoy, qui font bien les deux plus dangereuses petites personnes et les plus mal élevées que je connaisse.

MADAME DORSIGNY

Je suis bien aise d'apprendre cela. Oh bien, mademoiselle, je vous défends très expressément de voir jamais les demoiselles Durosoy ; si ce n'est en ma présence et lorsque je ferai à portée d'entendre tous vos discours et de n'en pas perdre une seule parole.

220

MIMY

Elles sont venues me chercher, Maman.

MADAME DORSIGNY

Cela suffit. Je prétends que vous respectiez votre Gouvernante, que vous la regardiez comme une autre moi-même et que vous lui obéissiez en tout sans hésiter.

225

MIMY

Oui, maman.

MADAME DORSIGNY

Prenez garde à ce que vous me promettez. Vous savez combien je vous aime ; eh bien, si vous manquez le moins du monde à ce que je viens de dire, vous perdez, sans ressource, mon amitié. Allons, demandez excuse à votre bonne. ²³⁰

MIMY *(d'un air honteux)*

Ma Bonne, je suis bien fâchée...

LA GOUVERNANTE

Cela suffit, Mademoiselle ; j'oublie tout, j'espère que vous tiendrez parole à Madame votre mère ; car comme je le disais à l'instant, vous avez un assez bon caractère, il serait bien fâcheux qu'il fut gâté par la mauvaise compagnie des demoiselles Durosoy. ²³⁵

MADAME DORSIGNY

C'est à quoi je vous prie de tenir la main. J'aurai soin de mon côté qu'elles ne se voient que lorsque cela sera indispensable, et toujours en ma présence. ²⁴⁰

LA GOUVERNANTE

Madame, en faveur du repentir de mademoiselle, vous voudrez bien qu'elle mette aujourd'hui le bonnet dont vous lui avez fait présent.

MADAME DORSIGNY

Elle ne le mérite guère ; mais vous êtes la maîtresse.

MIMY

Maman... Ma Bonne... que je vous embrasse... Cela ne m'arrivera plus jamais.

245

(À sa fille.)

MADAME DORSIGNY *(après avoir embrassé sa fille)*

C'est bien, ma fille, allons ; achevez de vous coiffer, dépêchez-vous, je vous mènerai avec moi faire quelques visites. Il n'y a rien qui forme autant les enfants que cet usage, et quelque embarrassant qu'il soit très souvent, il fera toujours le mien. Souvenez-vous bien d'aujourd'hui, et du danger que l'on court lorsqu'on fréquente de mauvaises compagnies.²⁵⁰